

Je parles souvent de jeans moulés,
Les filles qui passent me font rêver,
Elles me racontent de leur seize ans,
Comment elles mettent le feu au sang,
Comme elles vivent leur vie.

Même quand tes doigts caressent ma peau,
Je pense à elles,
À ce que tu dirais.
Tous mes je t'aime menteurs sont des accrocs,
Quand ils rappellent,
Celles où je disparaissais.

Je les attends derrière l'amour,
De ces mots doux qu'on dit toujours,
Et si parfois je rentre tard,
Je prie qu'il ne soit pas trop tard,
Comme elles vivraient ma vie.

Même quand tes doigts caressent ma peau,
Je pense à elles,
À ce que tu dirais.
Tous mes je t'aime menteurs sont des accrocs,
Quand ils rappellent,
Celles où je disparaissais.

C.ISOLA
claude.isola@sfr.fr